Zeitschrift: Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften

Herausgeber: Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften

Band: 1 (1817)

Heft: 3

Artikel: Notice sur H.A. Gosse, de Genève, lue à la société helvétique des sciences naturelles

Autor: Pictet

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-389143

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NATURWISSENSCHAFTLICHER ANZEIGER

der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften.

Den 1. September *No.* 3. 1817.

Notice sur H. A. Gosse, *de Genève, lue à la société helvétique des sciences naturelles par le Prof.* Pictet, *l'un de ses membres, le* 3. *Octobre* 1816.

Quoique notre respectable et digne président ait déjà payé un juste tribut d'éloges à celui de nos confrères dont nous avons à déplorer la perte, daignez, Messieurs, permettre à l'un des compatriotes et des amis d'enfance de cet homme distingué par des qualités essentielles, de vous esquisser le tableau d'une vie toute consacrée à la culture des sciences et des arts utiles, au soulagement de l'humanité et à la plus active philantropie. Ceux d'entre vous, Messieurs, qui assistèrent l'an passé à la première des réunions de la *société helvétique des sciences naturelles*, ceux qui, en bien plus grand nombre, forment aujourd'hui la seconde, tous savent quel homme fut, dans les mains de la Providence, le fondateur de notre société; qui en plaça le berceau dans son humble hermitage et qui la bénit de sa voix presque défaillante. C'est à lui, c'est à son zèle, à sa persévérance que nous devons d'exister; il est juste que le premier devoir, le premier *acte* de notre réunion actuelle soit un hommage rendu à sa mémoire.

Henry Albert Gosse naquit à Genève le 25. Mai 1753. Il était petit fils de Pierre Gosse, imprimeur célèbre à la Haye au commencement du 18. siècle, connu par les superbes ouvrages sortis de ses presses et par trois grands établissemens de librairie sous son nom à Londres, à la Haye et à Genève Son fils exerça toute sa vie le même état et son petit fils lui était encore destiné; mais cette impulsion naturelle, qui lutte si souvent, et presque toujours l'emporte sur tous les calculs des convenances, l'entrainait vers l'étude des oeuvres de la création; il était *observateur par instinct*, et réfléchi par caractère. Une chûte, faite à l'âge d'un an, l'avait rendu boiteux; cette incommodité excluait certaines vocations; il choisit la pharmacie, analogue à ses goûts par les branches de l'histoire naturelle, dont elle exige l'étude, analogue aussi à ses dispositions philanthropiques, par les rapports intimes de cet art avec celui de guérir. Il se rendit à Paris en 1780 pour y faire ses études, et il y remporta, dans la même année, un prix de botanique aux écoles de pharmacie.

En 1783 et 1784 l'académie des sciences de Paris proposa des questions, qu'on pourrait appeler *d'humanité*, sur les améliorations possibles dans les procédés de deux arts qui sont nuisibles à la santé de ceux qui les exercent; celui du *chapelier* et celui de la *dorure sur métaux*; le cœur de Gosse sourit à la perspective d'un travail qui pourra procurer du soulagement à une classe d'ouvriers malheureux; sa tête travaille, et il remporte successivement les deux couronnes. Elles lui valurent en même temps le titre de Correspondant de l'académie.

Il avait été reçu pharmacien à Genève; il

y exerçait honorablement son état; il s'était marié, il lui était né un fils. — La révolution française survient, et le venin révolutionnaire, inoculé à Genève, agite et finalement bouleverse ce petit état. L'espoir de faire quelque bien, de calmer les esprits exaltés, de neutraliser des fureurs, engage le malheureux Gosse à entrer, sous ces terribles auspices, dans la carrière politique; il ne tarde pas à découvrir qu'il est dupe de sa philanthropie et que les maux de sa patrie ne trouveront de remède que dans leur excès même; il se retire quand il voit le sang des victimes innocentes prêt à couler; non sans avoir offert, avec un dévouement dont on trouve peu d'exemples, sa propre vie, en échange de celle de l'un de nos plus respectables magistrats, qui fut au nombre des victimes.

Son patriotisme est caractérisé par un autre trait qui n'est pas moins honorable. En 1798 la république de Genève, travaillée à l'intérieur par les partis et à l'extérieur par un agent du directoire, envoya Gosse à Paris pour dévoiler s'il était possible les intrigues de cet agent et faire connaître la vérité à l'un des cinq directeurs (*La reveillére Lepaux*) avec lequel la culture de l'histoire naturelle l'avait mis jadis en relation. Il en fut écouté, mais les autres directeurs, qui *voulaient* Genève, fermèrent l'oreille. Gosse demanda alors solemnellement au directoire de lui faire revêtir les prisons, en se soumettant à porter sa tête sur l'échafaud, s'il ne prouvait pas la fausseté des rapports, dont sa patrie allait être la victime. Mais il ne fut point écouté; et Genève fut réunie.

De ce moment notre confrère rentra dans une carrière, dont il n'était sorti qu'à regret, et il ne l'a plus quittée. Il n'y rapporta aucun sentiment de vengeance ou de haine; cette même philanthropie qui l'avait égaré, devint sa consolatrice dans la retraite. Les méditations, ses travaux soutenus avaient toujours pour objet quelque bien à faire, quelque avantage à procurer aux classes inférieures et négligées de la société. C'est ainsi qu'il perfectionna les fourneaux pour mettre les doreuses à l'abri des dangers du mercure; qu'il fit des recherches sur la préparation la plus économique des comestibles les plus simples; sur les perfectionnemens, dont la préparation des cuirs et la chaussure ordinaire, sont susceptibles; c'est dans cette classe d'objets qu'il trouvait à la fois de l'aliment pour son génie inventif et une jouissance vive dans le sentiment du bien qu'il allait procurer à ses semblables.

Cependant l'étude des sciences naturelles, de la botanique, de la zoologie, de la géologie, remplissait tous les momens qu'il pouvait dérober aux occupations de son état et aux recherches techniques dont je viens de parler. Il était connu en Europe par une correspondance étendue; il était visité avec intérêt par tous les voyageurs instruits. Il a formé un herbier considérable des plantes indigènes et alpines; il s'était attaché particulièrement à une branche de la zoologie qui offre du piquant par les aberrations mêmes dont elle est l'objet dans les productions de la nature; je veux parler de l'étude des monstruosités, qui modifient quelquefois si singulièrement les grandes loix de la réproduction et les types ordinaires des formes animales; il avait formé une collection de ces excentricités du règne animal, qui fait partie de son cabinet.

Cependant le goût prononcé de notre confrère pour la retraite et la vie champêtre croissait avec l'âge; sa constitution exigeait qu'il respirât un air pur et qu'il prît un exercice modéré. Il se décida à acquérir, sur une colline isolée, qui appartient à la face orientale de la montagne dite Saléve, dans la situation la plus heureuse et la plus pittoresque du

monde, une masure, qu'il convertit bientôt en une retraite, d'abord habitable, ensuite délicieuse. Il y fit construire en bois, sous une forme élégante à la fois et pittoresque, les bâtimens nécessaires à l'habitation; la cour de cet ancien château, (car c'en était un) devint un jardin botanique consacré aux plantes alpines; et sur les ruines de la tour, encore fort élèvée, et à laquelle on parvient sans danger et même sans inquiétude par une échelle ingénieuse de son invention, il a établi un belvédère unique qui présente dans un tour entier d'horizon le *panorama* le plus ravissant.

A l'Est, on a sous les yeux, et comme sous les pieds, un mélange de forêts antiques, de prairies verdoyantes et de nombreux villages, bâtis sur des collines inégales en hauteur et en forme; ici on voit une culture soignée, là une nature agreste; le spectacle se développe et s'agrandit à mesure qu'on élève ses regards: on voit serpenter l'Arve au loin jusques à la région où commencent à se déployer en amphithéâtre les montagnes que termine la haute chaîne du Montblanc, qui borde l'horizon, et dont on peut reconnaître toutes les cimes, si connues des voyageurs.

A l'Ouest, le tableau présente le plus parfait contraste; ou y voit la pente aride de la montagne de Saléve, sur laquelle sont disséminés ça et là depuis sa base jusqu'au sommet ces blocs de granit si nombreux et si extraordinaires, ces antiques et immortels voyageurs qui, partis du centre des alpes, séparés de leur sol natal par l'une des plus grandes et des plus récentes convulsions du globe, furent entraînés, non seulement dans les plaines, mais déposés en grand nombre contre les pentes des montagnes calcaires qui faisaient face au grand courant. Là chacun d'eux semble nous dire: „Je suis étranger dans ces régions, ma famille réside dans les hautes chaînes; je n'ai pas voyagé longtems; voyez, mes traits ne sont pas altérés, mes angles sont vifs, et le sol calcaire sur lequel on m'a posé est sans rapports physiques, ni chimiques avec celui dont je fus détaché et que je ne rejoindrai plus."

A l'entrée de l'hermitage de notre confrère se trouve un de ces blocs énormes, a côté et sous lequel on voit une nature de sol qui indique avec évidence le genre de la cause qui l'a transporté; ce sol est un mélange confus de cailloux roulés de toutes grosseurs, entremêlés de glaise et sans stratification apparante; c'est le fond, le *magma* que chariait la débacle et sur lequel fut déposé le granit; revenons au panorama.

Au nord on découvre, au delà des plaines d'une riche culture, une portion du lac Léman et plus loin encore les vignobles du canton de Vaud, terminés par la longue bordure vaporeuse que forme la chaîne du Jura. Tous ces objets qu'on découvre du belvédère, en faisant un simple tour sur soi-même, sont aussi vûs successivement de divers points de l'hermitage.

On peut aisément deviner tout ce qu'une situation pareille offrait de charmes à un esprit naturellement porté à la méditation et pour une âme toujours ouverte avec enthousiasme aux beautés de la nature! Aussi, d'année en année la part de résidence à Mornex (c'est le nom de cette colline) l'emportait sur celle du séjour à la ville; ici étaient les fatigues, les soucis, l'oppression de poitrine; là le repos, le calme, la liberté d'esprit et celle de la respiration.

(*Der Beschluss folgt im nächsten Blatt.*)

Einige Bemerkungen und Fragen, die Mayküfer betreffend.

In mehrern Schweizer-Zeitungen ist unlängst unterm 9. Juny aus dem Canton Uri die Besorgniss geäussert worden, dass die